



Séminaire d'Histoire et d'Archéologie des Mondes Orientaux (SHAMO), 2012 - 2013

De la maison à la ville dans l'Orient ancien : bâtiments publics et lieux de pouvoir

Textes édités par

Cécile Michel
CNRS – ArScAn-HAROC

SOMMAIRE

Introduction (<i>Cécile MICHEL</i>).....	p. 87
Bâtiments publics au III^{ème} millénaire	p. 89
L'apparition des palais au Levant méridional au Bronze ancien et sa signification (<i>Pierre De MIROSCHEJJI</i>).....	p. 91
La gestion de la construction publique sous la Troisième dynastie d'Ur (<i>Martin SAUVAGE</i>)	p. 103
Palais et temples à Mari	p. 117
Au cœur du pouvoir à Mari : le massif rouge et le temple du « Seigneur du Pays », enjeux et résultats des nouvelles recherches conduites à Mari 2006-2010 (<i>Pascal BUTTERLIN</i>)	p. 119
Le sanctuaire du « Seigneur du pays », les temples et le palais à Mari au III ^{ème} millénaire : apport des inscriptions lapidaires (<i>Camille LECOMPTE</i>).....	p. 131
Le palais bédouin à Mari : royauté urbaine et chefferie tribale (<i>Marcelo REDE</i>).....	p. 139
Architecture de prestige et palais en Anatolie	p. 149
Architecture de prestige et matérialisation du pouvoir en Anatolie occidentale au Bronze ancien (III ^{ème} millénaire) (<i>Béregère PERELLO</i>).....	p. 151
L'organisation du palais de Kaneš d'après la documentation textuelle (<i>Cécile MICHEL</i>)	p. 161
Le palais de Nuzi	p. 175
L'intendant du palais (<i>šakin bīti</i>) à Nuzi (<i>Philippe ABRAHAMI</i>).....	p. 177
L'organisation du palais de Nuzi d'après les données archéologiques (<i>Laura BATTINI</i>)	p. 193
Palais assyriens et babyloniens du I^{er} millénaire	p. 207
Construction, destruction et rénovation : le palais de Babylone au I ^{er} millénaire av. J.-C. (<i>Laura COUSIN</i>).....	p. 209
Bâtiments Publics et lieux de pouvoir dans les bas-reliefs néo-assyriens (<i>Nicolas GILLMANN</i>).....	p. 217

BÂTIMENTS PUBLICS ET LIEUX DE POUVOIR DANS LES BAS-RELIEFS NÉO-ASSYRIENS

Nicolas GILLMANN

Docteur de l'Université de Strasbourg
gillmannnicolas@gmail.com

Au sens strict, peu nombreux sont les bas-reliefs assyriens qui représentent des lieux de pouvoir. Toutefois, comme la séparation entre un pouvoir législatif et militaire n'aurait pas beaucoup de sens pour le monde oriental ancien, et spécifiquement l'Assyrie, il semble nécessaire d'inclure dans notre corpus documentaire une partie de l'architecture militaire. Les représentations de camps dans lesquels stationnent l'armée semblent les plus indiquées pour intégrer le cadre de cette étude, dans la mesure où ils représentent la projection du pouvoir assyrien dans les territoires à conquérir.

L'architecture palatiale ou résidentielle constitue, quant à elle, une documentation plus hétérogène et moins abondante nécessitant un examen au cas par cas. En outre, les bas-reliefs assyriens sont des œuvres faisant elles-mêmes partie intégrante d'un lieu de pouvoir, ce qui double leur intérêt puisqu'elles permettent un jeu de miroir entre les représentations du pouvoir royal qu'elles contiennent et le siège de ce pouvoir qui les abrite et les met en scène. Le rapport entre iconographie et espace architectural est en effet étroit et obéit à des principes variant au cours du temps. Des scènes ne dépassant guère un orthostate sous Aššurnāṣirpal II, on observe sous Sennachérib des salles entières consacrées à une seule campagne, comme la salle XXXVI de son palais dédiée au siège de Lakiš.

PRÉSENTATION DE LA DOCUMENTATION

Architecture palatiale

Cette documentation est, dans tous les cas, de grande qualité. Les reliefs sont soigneusement exécutés et les compositions élaborées. Leur rareté ne doit pas étonner : les Assyriens représentent essentiellement le fruit de leurs conquêtes, donc les villes ennemies. Les villes ou édifices assyriens sont donc rares.

Le pavillon de la salle VII de Khorsabad (fig. 1)

Ce relief se trouve salle VII, dalles 12-13¹. Il représente un petit édifice en forme de pavillon. Le bâtiment est situé près d'un parc couvrant les flancs d'une colline, où se trouve un petit autel en forme de tour couronnée de merlons. Un canal passe au pied du monument.

THÈME VIII

¹ Albenda, 1986 : pl. 89.

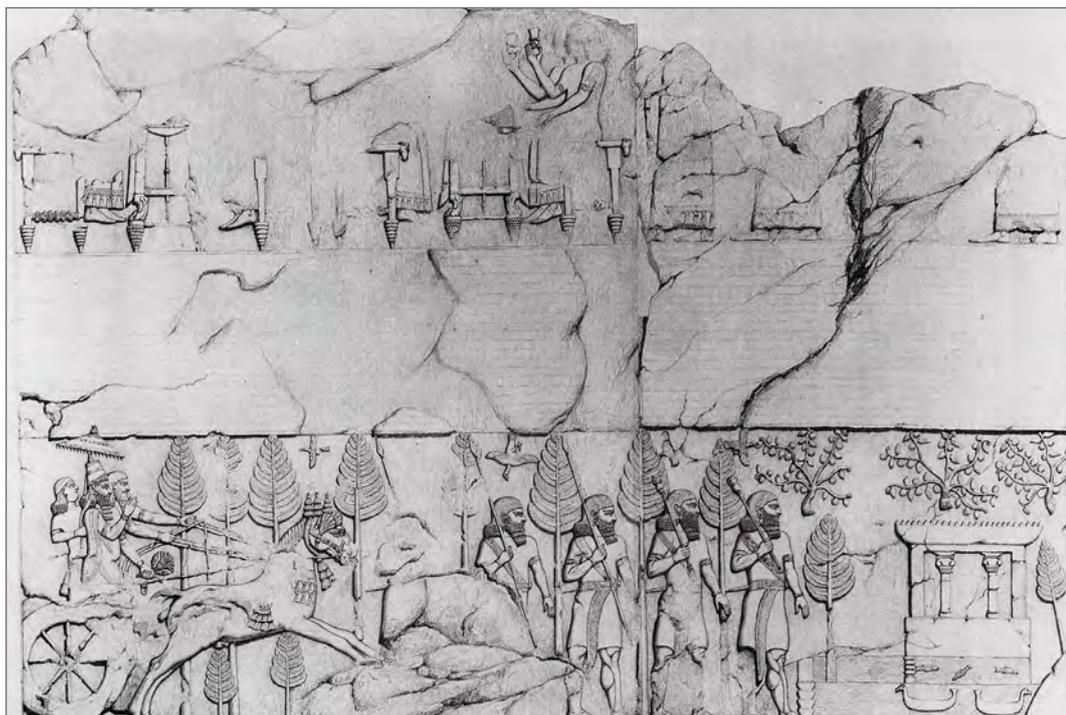


Fig. 1 : Khorsabad, salle 7.

Le pavillon du palais Nord de Ninive

Cet édifice figuré salle H, dalles 8-9² ressemble beaucoup à celui représenté au palais de Khorsabad. Un aqueduc achemine l'eau pour irriguer le parc à flanc de colline dans lequel se trouve l'édifice. Une stèle royale semble orner la voie d'accès, probablement au-devant de l'édifice. À noter une fois encore la présence du petit autel orné de merlons.

Architecture militaire

La documentation consiste ici seulement en camps: il en existe un sous Aššurnaširpal II, pas moins de dix-huit dans les bandes de Balawat sous Salmanazar III³, deux sous Tiglath-Phalazar III⁴, un sous Sargon II⁵ et douze sous Sennachérib⁶ (cf. fig. 2). Ces camps sont circulaires sous Aššurnaširpal II, circulaires et quadrangulaires sous Salmanazar III, toujours ovales à partir de Tiglath-Phalazar III. Ils sont le plus souvent divisés en deux registres séparés par un axe longitudinal qui semble distinguer deux zones d'activité distinctes (cf. *Infra*).

L'intérêt de ces représentations est double. Sur le plan archéologique, elles nous fournissent une source documentaire complémentaire bien venue par rapport aux inscriptions, qui ne permettent qu'une compréhension très fragmentaire de la réalité des camps ; ensuite sur le plan historique, où leur intégration dans la trame narrative aide à mieux saisir la stratégie assyrienne.

² Barnett, 1976 : pl. XXIII.

³ King, 1915 : pl. I, IV, XII, XIII, XVIII, XIX, XX, XXX, XXXVI, XLII, LI, LIII, LIV, LX, LXIX, LXXI-LXXIII.

⁴ Barnett, 1962 : pl. LX et LXIII.

⁵ Albenda, 1986 : pl. 137.

⁶ Barnett, 1998 : pl. 32, 35, 44, 62, 81, 129, 138, 142, 346-7, 402, 412, 504.

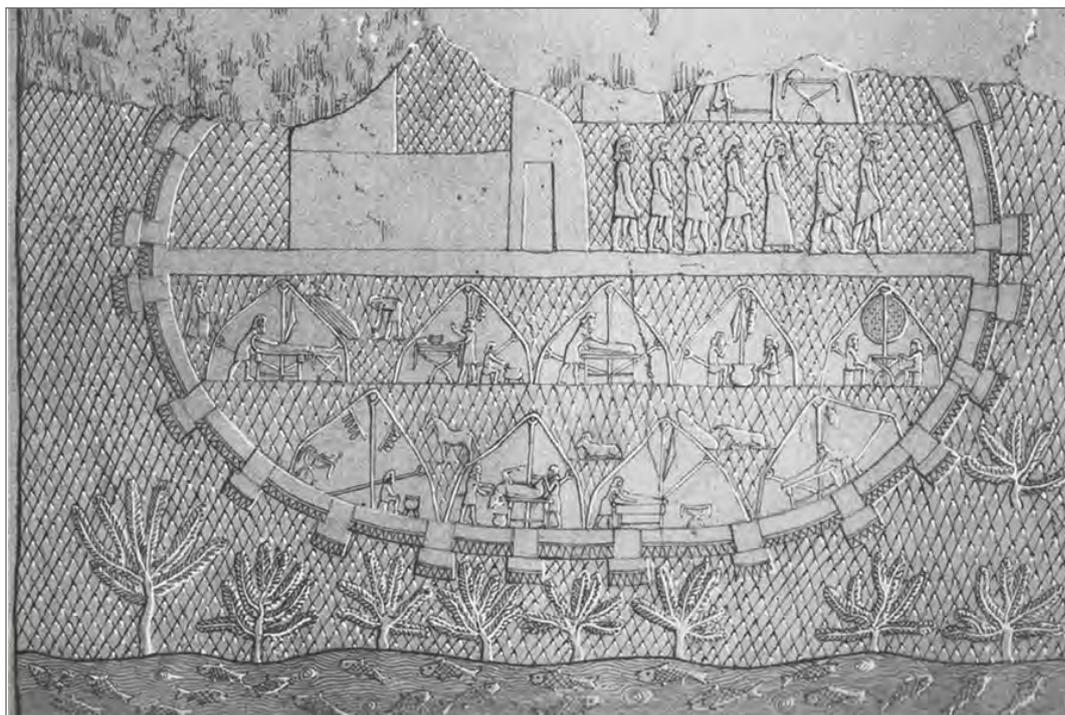


Fig. 2 : Un camp de l'armée, Ninive, palais sud-ouest, salle VIII, dalle 4.

ANALYSE

Les lieux de pouvoir politique

Il est difficile d'identifier ces édifices avec des vestiges archéologiques précis, car aucun site n'a vraiment livré de pavillon muni d'une façade à colonnes, sauf peut-être à Khorsabad. C'est le monument isolé situé au Nord-Ouest sur la terrasse royale⁷. Quant au pavillon figuré sur le relief du palais nord, aucun vestige ne peut lui être lié, et sa localisation dans où aux environs immédiats de Ninive reste un problème. Pour Reade 1998 et 2000, le pavillon du palais nord pourrait se trouver à l'extérieur de l'enceinte, côté Nord, dans la zone du *game park*, vers la porte 9⁸ (cf. fig. 3). S. Dalley⁹ estime que ces jardins se trouvent à l'est de Kuyunjik.

Avant d'en venir à une analyse plus détaillée de ces monuments, examinons leurs points communs. Tous deux se trouvent sur une hauteur : podium à Khorsabad et colline à Ninive. Tous deux ont à proximité immédiate une colline boisée, apparemment aménagée, comme l'atteste la présence de canaux. Dans les deux cas, nous trouvons des installations hydrauliques spécifiques : probablement une retenue d'eau à Khorsabad, et un aqueduc à Ninive. Finalement, ce qui semble être un petit autel en forme de tour couronnée de merlons se trouve auprès de l'édifice lui-même, sur les flancs de la colline.

Il ne semble pas possible d'attribuer une fonction essentiellement religieuse à ces monuments sur la seule foi de cet autel, si c'en est un, car aucune autre installation cultuelle ne vient corroborer cette hypothèse. On aurait pu par exemple rencontrer la traditionnelle paire de *šurinnu* qui dans les représentations de camps signale toujours la zone de culte¹⁰. On retrouve du reste systématiquement ces emblèmes de part et d'autre des portes de temple¹¹. Ces édifices semblent donc, en corrélation avec leur cadre topographique spécifique, être essentiellement des pavillons destinés au délassement du roi.

⁷ Loud, 1938 : pl. 70.

⁸ Reade, 2000 : 404-405.

⁹ Daley, 1994 : 54.

¹⁰ Albenda, 1986 : pl. 137.

¹¹ Börker-Klähn, 1982 : fig. N. 240.

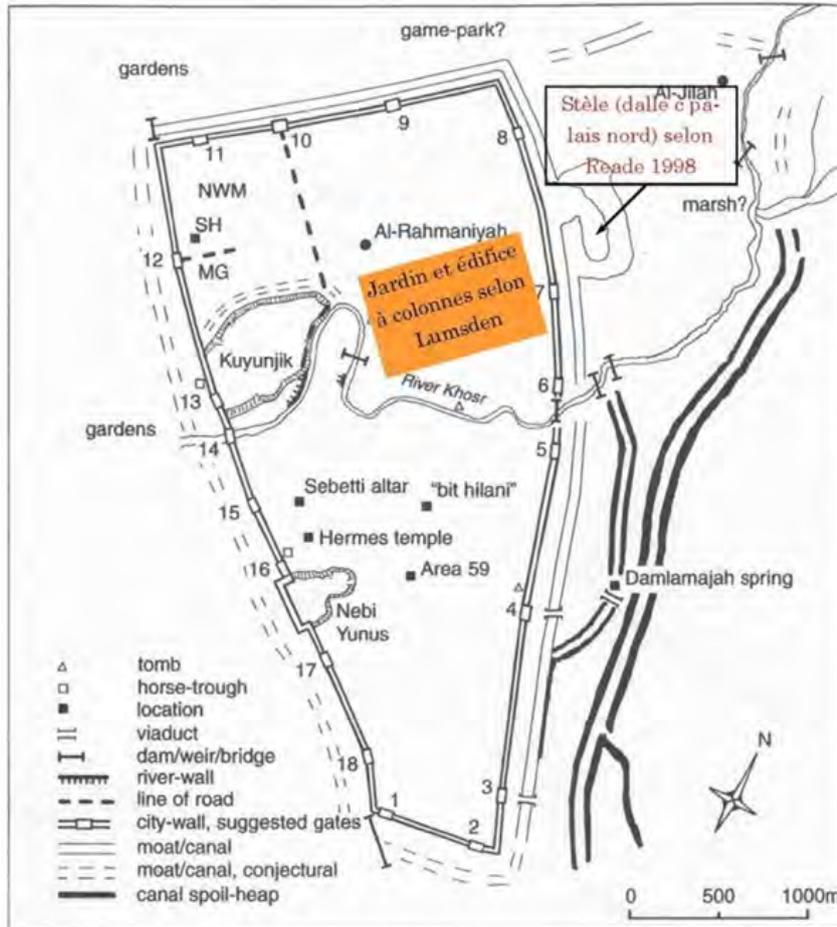


Fig. 3 : Plan de Ninive avec l'emplacement de l'édifice à colonnes et de la stèle marqué par l'auteur.

Si Ninive n'offre pas de vestige d'un tel monument isolé, la terrasse royale de Khorsabad présente des restes, dans son angle ouest qui pourrait correspondre à ce type de monument. Afin de déterminer s'il était possible de faire coïncider le pavillon visible salle VII et le monument isolé, la démarche à entreprendre est double : d'abord restituer le plan hypothétique du bâtiment préservé, ensuite voir si sur ce plan, il est possible de superposer une élévation qui rappelle le pavillon du relief de la salle VII¹². Concernant le plan, plutôt que d'imaginer un plan copié sur celui d'un temple égyptien comme le proposait Place en raison de la corniche du podium qui rappelle l'architecture de ce pays¹³, j'ai estimé, surtout dans le cadre d'un monument destiné à satisfaire aux exigences d'un habitat royal, de restituer un plan strictement assyrien¹⁴ (cf. fig. 4).

Celui des suites de réception type A, dans la typologie de G. Turner (1970) convient parfaitement¹⁵. Les vestiges conservés montrent que le passage visible entre les deux salles partiellement conservées correspond fort bien à la disposition l'une derrière l'autre de deux salles barlongues avec passage décalé à droite ou à gauche, comme l'attestent les suites de réception type A. Les espaces restants constituent des pièces d'angle, dont l'une est souvent une cage d'escalier. Ce pourrait être ici la salle 4 ou 5. Sur ce plan, il est possible de restituer une façade (cf. fig. 5) composée de deux pans de mur à droite et à gauche devant les pièces d'angle et s'interrompant au centre pour former la baie centrale correspondant à la salle 1.

¹² Pour un examen détaillé de cette question, voir Gillmann, 2008 : 41-49.

¹³ Place, 1867 : pl. 37 bis.

¹⁴ C'est aussi l'option retenue par Reade, 2008 : fig. 14 et p. 28.

¹⁵ Turner, 1970 : 177-213.

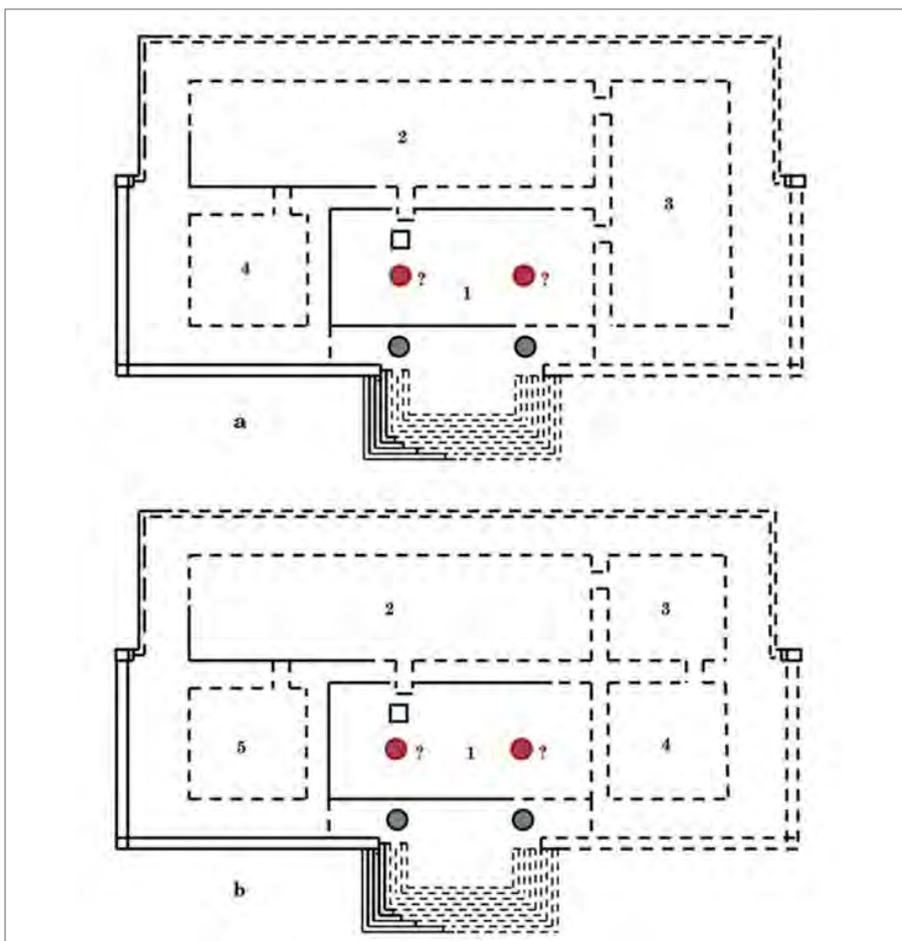


Fig. 4 : Propositions de restitutions du plan du bâtiment isolé de Khorsabad.

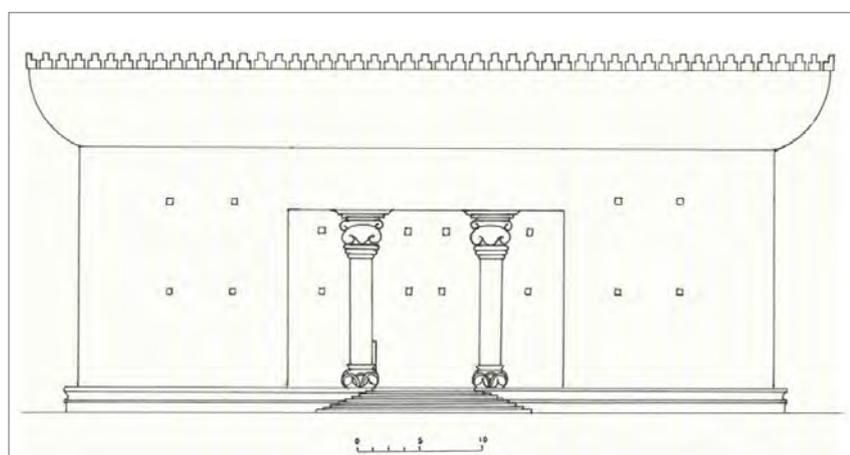


Fig. 5 : Proposition de restitutions de la façade du bâtiment isolé de Khorsabad.

THÈME VIII

Cette baie est d'une largeur suffisante pour y loger deux colonnes, de part et d'autre de la volée d'escalier axiale conservée partiellement sur le site. Quant à la base des colonnes, les bases en pierre trouvées soit au palais F¹⁶, encore en place, soit résidence K¹⁷, montrent que les bases représentées sur le relief de la salle VII correspondent à ce que nous livrent les vestiges. Le résultat final présente une analogie frappante avec le relief, à la différence de murs de façade moins larges de part et d'autre de la baie centrale, et d'un podium apparemment plus bas proportionnellement au reste de l'édifice. Ces deux différences peuvent s'expliquer. Pour la première, il n'est pas rare que l'artiste ait recours à une compression des volumes lorsque la place manque, ce qui est le cas ici puisque cet édifice termine une dalle arrivant près d'un angle. La salle VII est en outre de petite dimension, or la priorité dans son décor est donnée à la scène de chasse dont l'édifice n'est qu'un fragment. La compression des dimensions s'observe également dans l'espace existant entre les murs concentriques des cités, jamais plus large que la largeur d'une tour. Si dans certains cas, l'intervalle entre les remparts pouvait en effet être restreint¹⁸, le mur extérieur d'Aššur¹⁹ montre que cet intervalle peut devenir conséquent, comme dans le secteur du Aussenhaken²⁰. Les artistes assyriens ne tiennent jamais compte de la distance réelle entre les murs, et ont recours à une convention pour représenter l'intervalle existant entre eux. Il n'est donc pas impossible qu'une compression du même genre ait été appliquée sur le pavillon de la salle VII. La deuxième différence que nous notions, un podium proportionnellement plus bas, peut s'expliquer si l'artiste a représenté la scène face à l'angle ouest de la terrasse. De ce point de vue, le podium apparaît de profil. Or la largeur de l'édifice étant deux fois moindre que sa longueur, le podium apparaît proportionnellement plus haut. Il faut alors supposer que l'artiste a représenté la façade sur un socle de profil, ce qui n'est pas un cas rare, car l'art assyrien repose en partie, en l'absence de toute perspective, sur une rotation des faces dans le plan horizontal. Nous retrouvons ce procédé appliqué aux portes monumentales de camps ou de forteresses. Rappelons simplement pour l'instant que cette convention est la base même des représentations humaines où une tête de profil surmonte un torse de face et des jambes de profil. Finalement, devant cet angle ouest passait du temps de P.-E. Botta un cours d'eau qui pourrait fort bien correspondre au canal que Sargon dit avoir réalisé. Dans ce cas, nous obtiendrions la réplique de ce que le relief de la salle VII nous montre : un édifice sur un podium avec un canal à ses pieds.

La topographie jouant un rôle visiblement important pour le positionnement de ce type d'édifice, S. Lumsden a étudié le lien entre pouvoir et espace, et a ainsi analysé la topographie de Ninive à la lumière de concepts promus initialement par Henri Lefèbvre dans « La production de l'espace » en 1973. Cette approche mérite qu'on s'y arrête car si elle peut par certains aspects se révéler fructueuse, elle témoigne aussi de certains pièges méthodologiques qu'il convient d'éviter. Fondamentalement, cette théorie postule que l'espace, au lieu d'être un contenant neutre et homogène pour toute action humaine en est en fait le produit²¹. L'espace n'est pas une superstructure de la société, mais sa condition et son résultat²². L'État et ses institutions l'aménagent, et la nature de cet aménagement reflète celle de la société entière. On conçoit aisément comment cette idée peut séduire les archéologues dans la mesure où ils furent nombreux à interpréter les reliefs néo-assyriens comme des œuvres de propagande, et donc comme une forme d'art traduisant les exigences personnelles du monarque ou la nature politique du régime. Or cette approche, dans le domaine de l'iconographie, n'est pas valide car anachronique. Elle présuppose une société de classes dans laquelle des *mass-media* diffusent un message royal spécifiquement élaboré pour elles. Or les études récentes montrent de plus en plus fréquemment que l'accès à ces œuvres était fort restreint²³ et qu'elles étaient même parfois

¹⁶ Loud, 1938 : pl. 41.

¹⁷ Loud, 1938 : pl. 32.

¹⁸ Andrae, 1913 : pl. XXXVII coupe nord-est/sud-ouest entre mur le extérieur de Salmanazar III et le mur extérieur des Sargonides (*freie Niederwall*).

¹⁹ « *Freie Niederwall* ».

²⁰ Andrae, 1913 : pl. XXX.

²¹ Lefebvre, 2000 : 88.

²² Lefebvre, 2000 : 102.

²³ Il existe des listes de personnes ayant accès au palais qui attestent un accès restreint. L'une d'elles (K 858, in SAA 16 : 45) donne 9 noms, et seulement trois titres différents : Zer Issar, chef des travaux publics ; Arbayu et Musurayu, courtisans ; la femme du chef du palais (palace manager = LÚ.GAL.KUR). Ces gens n'ont probablement pas accès aux salles intérieures mais restent cantonnés aux secteurs administratifs d'après leurs fonctions.

totalelement dissimulées à la vue²⁴. Autrement dit, il n'existe qu'un lien ténu entre les œuvres et leur potentiel public. Fonder la question de l'interprétation de l'espace urbain sur cette même approche propagandiste nous conduira fatalement au même échec. En effet, Lefèbvre lui-même estime que les sociétés antiques, en tant que précapitalistes, appartiennent au stade de la préhistoire du processus de production de l'espace²⁵. Il y a donc danger à appliquer cette grille de lecture sur l'espace antique. De plus, même pour les sociétés modernes, Lefèbvre avertit qu'assimiler l'espace à un message est problématique car l'espace ne se réduit pas à son message. Il est le plus souvent vécu avant d'être lu et su, et rarement conçu pour être lu, et finalement la question de savoir si l'œuvre architecturale ou urbaine peut être vue comme un cas remarquable des *mass-media* est très incertaine²⁶. Enfin, Il nous met en garde contre la projection de la subjectivité du spectateur sur l'architecture antique :

« Au Grec qui monte vers le Parthénon, que l'on ne prête pas l'attitude du touriste qui lit ou décode le spectacle selon ses émois, sa connaissance, sa religion, sa culture, sa nationalité... Le déplacement vers l'esthétisme, l'intégration des émotions et du « vécu »... ces décodages imposés de l'œuvre, jadis immédiatement vécue et perçue, n'avaient encore aucune place²⁷ ».

Si l'on souhaite donc utiliser cette approche pour l'Antiquité, il me semble qu'il faille la restreindre aux principes suivants :

- La production de l'espace comme marqueur des rapports sociaux.
- L'analyse d'un espace menant au rapport dialectique demande-commande avec les interrogations : qui ? Pour qui ? Par qui ? Pourquoi ? Comment ?
- Interroger les significations de l'espace produit.
- Le corps fait espace, ce qui établit un pont avec la phénoménologie, notamment Heidegger (voir son essai *Bauen, denken, wohnen*).
- L'espace monumental fournit à chaque membre de la société l'image de son visage social. Il convient ici d'être prudent, car il existe un risque d'anachronisme : ne pas s'engager sur la voie du monument comme représentant un symbole identitaire qui cristallise une doctrine politique, car alors le piège de l'interprétation propagandiste ressurgit.
- L'espace monumental comme lieu de l'expérience d'une idéologie, au sens large, se cristallisant dans l'architecture. Là aussi, la phénoménologie sera utile.

Il convient de noter que les composants de ce type de scène ne sont pas anodins. Ils correspondent de très près aux textes commémorant la création de jardin ou de parcs. Ces textes apparaissent dès Tiglath-Phalazar I^{er}, ainsi que la notion de plaisir royal. Cependant il faut voir dans la création des parcs plus qu'une manière d'agrémenter la résidence royale. Bien que la notion de « plaisir royal » soit mise en évidence par les textes à partir de Tiglath-Phalazar I^{er}²⁸, il faut surtout y voir une répétition de la fondation du monde. L'action royale est le pendant de l'action divine. Tel Ninurta²⁹ triomphant du royaume des pierres de l'Asakku (mythe du Lugal-E) qu'il transforme en terre féconde après sa victoire, le roi établit la prospérité sur la terre par ses actes, qu'ils soient militaires ou pacifiques. Aussi la création d'un jardin doit être vue plus comme la recreation d'un monde que comme un simple divertissement botanique. Les reliefs de Sennachérib, notamment cour VI, dalle 61³⁰, montrant un parc peuplé de sangliers et de daims, trouvent leur pendant dans les textes³¹. Ainsi Sennachérib :

²⁴ Spécifiquement Porter, 2003 : 181, qui note que le texte considéré comme le plus violent des annales d'Aššurnāširpal II fut trouvé par Layard enterré dans le temple de Ninurta.

²⁵ Porter, 2003 : 251.

²⁶ Porter, 2003 : 154.

²⁷ Lefèbvre, 2000 : 279. Sur la question de l'espace immédiatement vécu, voir aussi p. 168, 266.

²⁸ Lackenbacher, 1982 : 74.

²⁹ Les liens entre le roi et Ninurta sont nombreux. Voir Annus, 2002.

³⁰ Barnett, 1998 : pl. 107.

³¹ Lackenbacher, 1990 : 94.

« ... Je créai un marais, y plantai une cannaie, y lâchai des hérons, des porcs sauvages et des daims... Les plantations réussirent très bien... les hérons qui venaient de loin firent leur nid, les porcs sauvages et les daims eurent beaucoup de petits ».

Cette dimension démiurgique du roi est systématiquement mise en avant à la fois dans les fondations ou restaurations d'édifices et dans les opérations militaires. Par exemple Aššurnaširpal II « Dans la ville de Kalhu... des temples qui n'avaient jusqu'alors pas existé je fondai³²... », ou Sargon II relatant la fondation de Khorsabad :

« Dans ma grande sagesse et la fécondité de mon esprit, qu'Ea et Belet-ilâni avaient rendu plus grands que celles des rois mes pères, et suivant le désir de mon cœur, je construisis une cité au pied du mont Musri ... J'établissais ses murs aussi fermement que les montagnes, et j'installai à l'intérieur les peuples des pays... que ma main avait conquis³³ ».

Puis, Sargon II relate la création d'un parc « comme le mont Amanus, dans lequel furent plantés tous les arbres du pays hittite³⁴... ».

La phraséologie est ici intéressante, car au-delà de la mention du mont Amanus qui est un lieu commun pour ce type de jardin, mentionner « tous les arbres du pays hittite » implique la capacité du roi à assimiler l'environnement extérieur, souvent décrit comme hostile, dans une création décidée et planifiée par lui. Sémantiquement, ceci atteste le pouvoir transformateur et créateur du centre par rapport à sa périphérie où tout se dissout et se perd. Cette dernière sert de matière première à l'élaboration d'un nouvel ordre, légitime parce qu'assyrien.

Il ressort de ces exemples que l'architecture, parfois couplée avec la création d'un environnement paysagé comme un parc, atteste de la dimension démiurgique de la royauté.

Les lieux du pouvoir militaire : l'exemple des camps

L'architecture militaire doit être comprise comme lieu de pouvoir en tant qu'elle représente la force assyrienne projetée dans les territoires à conquérir. Les camps, en tant qu'instrument de cette projection, nous serviront donc d'exemple. L'architecture militaire de l'ennemi sera en revanche exclue de cette analyse, puisqu'elle n'est pas en lien direct avec l'expression du pouvoir assyrien.

Les représentations de camps sont surtout présentes dans les bandes de Balawat. On en trouve aussi dans les bas-reliefs, mais en moins grand nombre. Les représentations sont plus détaillées cependant. Le point commun de tous ces camps est une division, essentiellement en 2, parfois 4 secteurs par l'intermédiaire d'un ou deux axes se recoupant au centre (cf. fig. 2). Il arrive qu'une tente intercepte l'axe longitudinal, elle sera celle du roi ou d'un gradé dirigeant le camp³⁵.

Les secteurs ainsi divisés sont affectés chacun à un type d'activité de la garnison. Les camps sont représentés en plan avec la muraille en perspective rabattue. Dans la majorité des cas, le registre supérieur est affecté aux logements des officiers et aux activités culturelles lorsqu'elles sont représentées. Le registre inférieur est consacré au logement des hommes de troupe, ainsi qu'à la représentation des activités de cuisine, entretien du matériel ou soin des animaux. Tous ces camps comportent une véritable enceinte : or il paraît clair que l'armée ne peut, au fur et à mesure qu'elle avance, construire des structures aussi importantes. Nombre de ces camps doivent être des camps de marche, entourés ou non d'un périmètre défensif rudimentaire que l'artiste matérialise sous la forme d'une enceinte urbaine qui est utilisée ici comme icône.

C'est ici que les bandes de Balawat entrent en jeu et nous permettent d'avoir une approche plus claire de la réalité à laquelle ces camps renvoient. Sur ces bandes de bronze, le format du support (1,86 m x 0,28 m) impose à l'artiste une narration en frise. L'usage de la superposition pour signifier les différents plans en profondeur étant rendu quasi impossible par la faible hauteur disponible. L'avantage en est que les camps s'intègrent alors plus clairement dans la trame narrative des événements et permettent un parallèle précis

³² Grayson, 1972-76 : §679.

³³ Luckenbill, 1927 : § 104.

³⁴ Luckenbill, 1927 : § 83.

³⁵ Barnett, 1962 : pl. LXIII.

avec les annales. À titre d'exemple, prenons quelques campagnes d'Aššurnaširpal II. Nous constatons que les camps se trouvent souvent à proximité d'une ville où le roi passe la nuit. Par exemple³⁶, §567 « j'ai mis le camp et passé la nuit dans la ville de Kibaku ». Cette tournure se répète régulièrement : § 568 : « J'ai mis le camp et passé la nuit dans la ville de Zazabuha », ou encore §569 : « j'ai mis le camp et passé la nuit dans la ville de Sigishu ». On note ici que le roi passe la nuit à l'intérieur de ces villes, elles sont donc probablement déjà sous contrôle. Quant aux camps, sans doute s'agit-il ici de camps de marche légèrement ou pas fortifiés installés à chaque étape de l'armée. Les tentes sont ensuite démontées et emportées pour être réinstallées à la prochaine étape. En revanche, face à des cités plus importantes qui devaient justement être l'objet d'une conquête, l'exemple de Sennachérib à Lakiš montre que le roi mettait le camp à proximité de l'agglomération et y demeurait³⁷. Le relief de la salle XXXVI, dalles 12-13 ne nous raconte pas autre chose.

Certaines autres sont des villes contrôlées durablement par les assyriens. C'est le cas de Tušha, où Aššurnaširpal dit seulement avoir « approché » la ville et l'avoir « pris en main pour rénovation »³⁸. La ville est donc déjà sous contrôle. À preuve, Aššurnaširpal II l'estime assez sûre pour y stocker le grain et la paille pillés dans les environs³⁹. Clairement les Assyriens maîtrisent les points forts mais pas le territoire⁴⁰. Nous savons aussi que certaines de ces villes sont en fait des forteresses assyriennes comme celle d'Anat, mentionnée dans les annales d'Aššurnaširpal II, qui est une île sur l'Euphrate ou quelques vestiges ont été retrouvés⁴¹. C'est certainement à la construction ce type de point fort que la NL 67 fait référence⁴². C'est un camp divisé en plusieurs secteurs spécialisés qui est décrit et pour lequel Dûri-Aššur réclame sa garnison, maintenant que le gros œuvre a été effectué. C'est certainement à ce type de structure défensive qu'Aššurnaširpal fait allusion quand il dit : « j'ai séjourné dans ce camp et pris 150 villes⁴³ ». Les 150 villes avaient toutes les chances d'être des villages, mais néanmoins une telle entreprise nécessite du temps et semble difficile à envisager si l'armée doit retourner après son raid dans un camp sans défense que les troupes adverses auraient tôt fait de détruire. Il faut donc imaginer ici un camp en dur au sein duquel l'armée peut retourner en toute sécurité après ses activités dans la région et qui en outre est capable de lui fournir la base logistique nécessaire. Le camp médio-assyrien d'Ili-Pada (cf. fig. 6) à Tell Sabi Abyad en Syrie peut très bien avoir appartenu à cette catégorie. La ville de Dûr-Šarrukin (cf. fig. 7) offre précisément un exemple de cette division des zones distinguant espace de commandement et zone de service. Si l'on examine le plan d'ensemble de la ville, nous constatons que comme dans les camps les constructeurs ont recherché l'orthogonalité des axes de circulation principaux ; que l'ensemble de la ville est soigneusement orienté quant aux angles, comme nombres de forteresses de la vallée du moyen Euphrate⁴⁴ et qu'en plan comme en élévation, trois niveaux sont distingués : palais, résidences, ville basse. Il est également à noter qu'un axe tiré dans l'alignement de la porte 1 est à la fois parallèle et tangent au mur sud-ouest de la citadelle, accentuant encore la ressemblance avec les camps où souvent la tente du roi ou du chef de camp se trouve sur l'axe longitudinal, ou même l'intercepte. Cette organisation stricte de l'espace, vaut également dans le

³⁶ Les exemples qui suivent sont tirés de Grayson, 1976 aux § indiqués.

³⁷ Par exemple, Aššurnaširpal II, Grayson, 1976 : §558, 577, p. 138. Ici, il est intéressant de noter qu'Aššurnaširpal dit passer la nuit non dans la ville de Hindanu, mais devant. Il précise aussitôt après que cette dernière se trouvait de l'autre côté de l'Euphrate. Les Hindanéens lui apportent tribut, mais il est clair que les Assyriens ne la contrôlent pas. De fait, Liverani, 1988 : 89 estime que l'Euphrate est une vraie frontière sous Aššurnaširpal II et que seule la rive gauche est assyrienne.

³⁸ Grayson, 1976 : § 550.

³⁹ Grayson, 1976 : § 573.

⁴⁰ Sur l'idée d'un empire fait d'un réseau qui se renforce avec le temps et non d'une continuité territoriale, voir Liverani, 1988 : 90-91 ; Parker, 2001 : 256.

⁴¹ À la phase 10, un mur d'au moins 1,6 m de large sur 1,80 de haut en blocs de calcaire marque la limite ouest d'un bâtiment important. Un village occupant toujours les lieux, les fouilles furent partielles. On y a aussi trouvé de la céramique néo-assyrienne et des briques glaçurées en mauvais état, voir Tenu, 2006 : 152.

⁴² Parker, 1997 : 77-87.

⁴³ Grayson, 1976 : § 558.

⁴⁴ Tenu, 2008 : 155. Dans la vallée du moyen Euphrate, 6 forteresses quadrangulaires sont orientées quant aux angles : Glei'eh, Sur Jur'eh, Sur Mur'eh, Al-'Usiyeh, Sur Telbis et Khirbet-ed Diniyé. À Glei'eh, on distingue ville haute (citadelle sur une butte de 8 m, dimensions : 30 x 12 m), de la ville basse, avec une double enceinte. La première mesurait 200 x 173 m, la seconde 125 x 138 m.

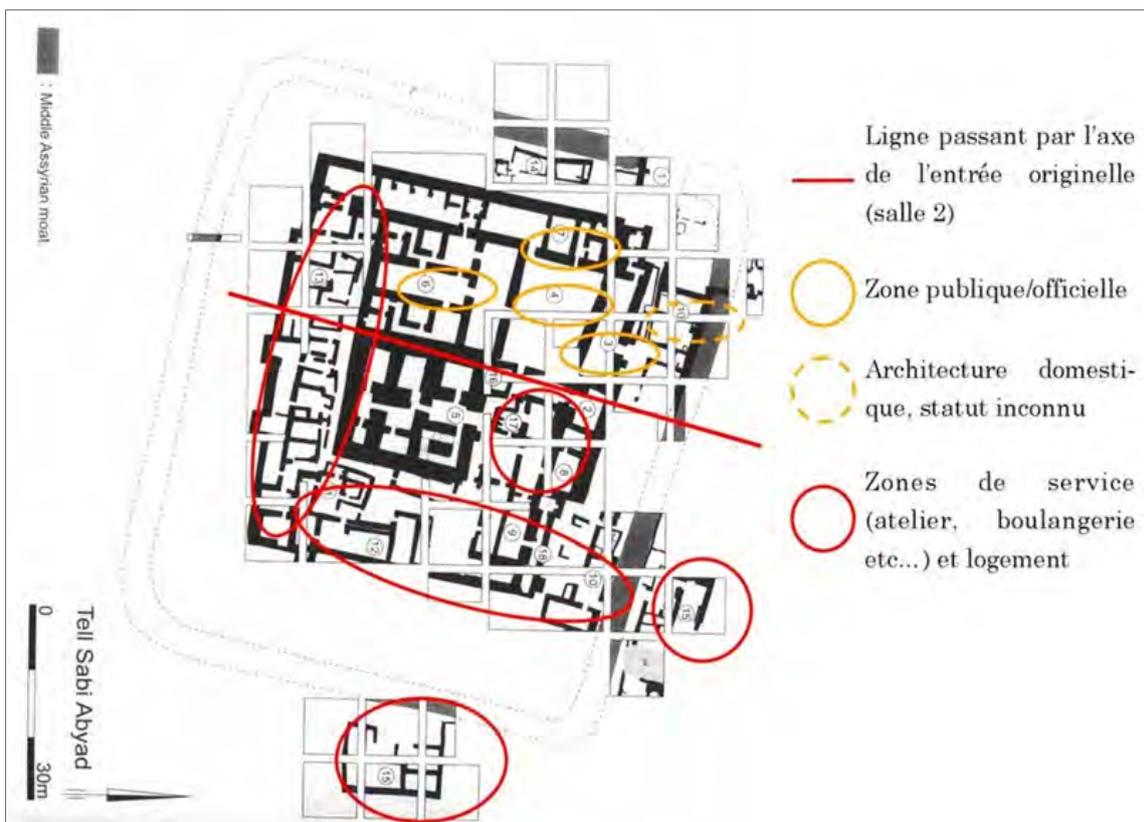


Fig. 6 : Plan du camp d'Ili-Pada annoté par l'auteur.

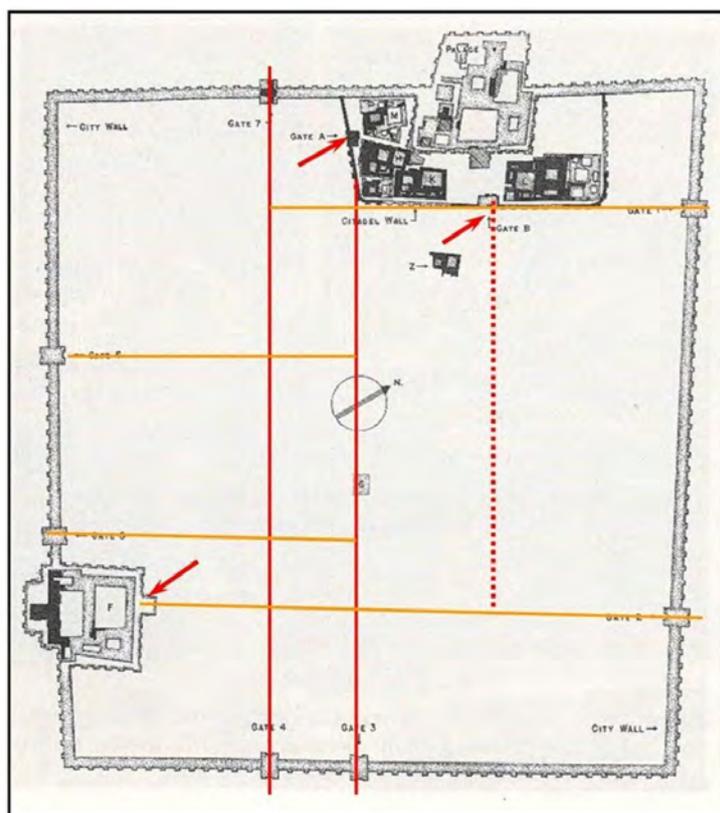


Fig. 7 : Plan de Khorsabad avec les alignements des portes marqués par l'auteur.

plan vertical en jouant sur les élévations⁴⁵. Le fort d'Ili-Pada révèle lui aussi une distinction fonctionnelle des espaces⁴⁶, avec à l'ouest une zone essentiellement consacrée aux activités quotidiennes, à l'est une zone officielle.

Il est dès lors impossible de ne pas s'interroger sur le sens d'une telle organisation de l'espace. La sémiologie appliquée à l'urbanisme peut nous fournir ici un angle d'attaque adéquat. L'étude d'A. Lagopoulos permet de distinguer deux niveaux de lecture d'une agglomération : un niveau cosmologique où l'espace urbain est organisé en conformité avec ce que les mythes nous enseignent sur l'organisation du cosmos ; un niveau socio-politique où l'organisation de l'espace urbain reflète le rôle du roi dans la société. Les deux peuvent du reste s'entremêler, puisque la fonction royale tire sa légitimité du rôle que la mythologie attribue à la royauté, divine d'abord, puis humaine ensuite, avec très souvent un parallélisme Dieux/roi. Nous pouvons ajouter un troisième aspect de l'urbanisme, intimement lié à la cosmogonie et qui correspond au rôle de l'agglomération, qu'elle soit camp ou ville, comme moyen d'organisation de l'espace. Ceci renvoie du reste à la production de l'espace où Lefebvre faisait de la ville un centre attirant vers lui les ressources du territoire alentour et engagée avec lui dans une relation protection/domination. Fonder une ville, sur son propre territoire où dans les territoires nouvellement conquis, c'est faire surgir hors de l'espace informe, incréé, un espace organisé, civilisé. Cette dimension de l'urbanisme correspond au rôle du roi comme triomphateur du chaos. L'urbanisme est aussi un moyen de manifester spatialement un ordre social. A. Lagopoulos estime que dans les sociétés appartenant au mode de production asiatique⁴⁷, le roi s'exprime par excellence socialement par la production d'espace⁴⁸. En Mésopotamie, le cas de Dûr-Šarrukin illustre parfaitement cette approche avec sa division en 3 niveaux distincts : le plus élevé : le palais, un autre plus bas et enceint de son propre mur, l'espace des résidences des grands ; finalement la ville basse. L'organisation de l'espace interne des camps dans les bas-reliefs atteste cette distinction hiérarchique, avec le registre supérieur consacré aux activités officielles et cultuelles, et le registre inférieur peuplé par les tentes des hommes de troupe.

Enfin, l'urbanisme peut servir de mode d'organisation du monde sur la base d'un parallélisme dieux/roi. Les textes soutiennent du reste cette théorie. Les activités de bâtisseur du roi prennent place dans une conception de sa fonction lui attribuant un rôle cosmogonique. Le roi doit aménager l'espace non seulement sur son propre territoire, mais aussi à l'extérieur en conquérant les espaces limitrophes sensés appartenir à un monde chaotique à organiser. M. Eliade, dans « Le sacré et le Profane » attribue plus largement cette conception de l'univers aux sociétés traditionnelles :

« Ce qui caractérise les sociétés traditionnelles, c'est l'opposition qu'elles sous entendent entre leur territoire habité et l'espace inconnu et indéterminé qui l'entoure : le premier, c'est le « Monde » (plus précisément notre Monde), le cosmos ; le reste, ce n'est plus un Cosmos, mais une sorte d'« autre monde », un espace étranger, chaotique, peuplé de larves, de démons, d'« étrangers » (assimilés, d'ailleurs aux démons et aux fantômes)⁴⁹ ».

Aššur n'ordonnait-il pas au roi : « de ton sceptre élargis les frontières du pays⁵⁰ » ? Il s'agit de faire progresser le monde organisé sur le chaos, l'humanité sur l'animalité. La fonction du roi conquérant est donc essentiellement cosmique. C'est si vrai, que certaines villes conquises sont symboliquement fondées à nouveau par l'attribution d'un autre nom, tel l'exemple bien connu sous Salmanazar III de Til-Barsip rebaptisé Kâr-Salmanazar. Or cette ville était précisément la capitale du Bît-Adini contre lequel les rois assyriens avaient déjà beaucoup lutté. Quant aux activités de fondateur de cité du roi, à part Sargon II, les annales nous en fournissent d'autres d'exemples, tel Aššurnaširpal II : lors de la 5^{ème} campagne : « je fondai deux villes sur l'Euphrate⁵¹... ».

⁴⁵ Cf. Battini, 1998: 5-29; 2000: 33-56.

⁴⁶ À noter que les fouilleurs reconnaissent précisément la difficulté d'identifier formellement les activités ayant eu lieu dans les différentes zones du camp sur la foi des artefacts découverts. L'interprétation fonctionnelle de ces zones doit donc être nuancée.

⁴⁷ Lagopoulos, 1995 : 203.

⁴⁸ Pour le cas des travaux de Sennachérib à Ninive, cf. Lumsden, 2004 : 187-197.

⁴⁹ Eliade, 1987 : 32.

⁵⁰ Garelli, 1980 : 34.

⁵¹ Ibid., § 581.

*

Pour conclure, les représentations architecturales dans les bas-reliefs assyriens représentent un double intérêt pour l'archéologue. Elles lui offrent d'une part la possibilité de croiser les informations qu'elles contiennent avec les découvertes qu'il peut faire sur le terrain, afin de mieux connaître les formes architecturales examinées. D'autre part elles permettent, en les comparant aux textes, une connaissance de l'histoire de l'Assyrie approfondie. Il est remarquable de noter, que sur le plan sémantique, le contenu des reliefs offre un parallèle très étroit avec les annales, non pas comme correspondance termes à termes, mais en tant que procédant d'une même conception idéologique. L'intérêt est que précisément, parce que l'iconographie approche le monde mésopotamien et sa mentalité d'une manière différente des textes, elle permet, par comparaison, de déterminer les principes sous-jacents permanents qui structurent ces deux sources documentaires. L'une des conceptions les plus signifiantes semble être le parallélisme entre monde mythique des dieux et monde historique des hommes, avec pour personnage principal la personne royale. Enfin, les représentations de lieux de pouvoir permettent de s'interroger sur la signification que pouvait revêtir l'espace architectural ou urbain dans les villes mésopotamiennes, mais aussi le sens donné à l'espace naturel dans le cadre de conquête et sa transformation par les Assyriens.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ACKERMANS, M. M. G., 2006. The Fortress of Ili-Pada. Middle Assyrian Architecture at Tell Sabi Abyad, Syria, SUBARTU 18, Brepols, 201-211.
- ALBENDA, P. 1986. *The Palace of Sargon II, King of Assyria*, Paris : éd. Recherches sur les civilisations.
- ANDRAE, W. 1913. *Der Festungswerk von Assur*, WVDOG 23, Leipzig.
- ANNUS, A. 2002. *The God Ninurta in the Mythology and royal Ideology of Ancient Mesopotamia*, Helsinki.
- BARNETT, R. D. 1962. *The Sculptures of Tiglath-pileser III*, Londres, The British Museum Press.
- BARNETT, R. D. 1976. *Sculptures from the North Palace of Ashurbanipal at Nineveh*, Londres: The British Museum press.
- BARNETT, R. D. 1998. *Sculptures from the South-West Palace of Sennacherib at Nineveh*, Londres: The British Museum press.
- BATTINI, L. 1998. Les portes urbaines de la capitale de Sargon II : étude sur la propagande royale à travers les données archéologiques et textuelles, in *Intellectual Life in The Ancient Near East*, (éd.). J. PROSECKY, Prague, 41-55.
- BÖRKER-KLÄHN, J. 1982. *Alt Vorderasiatischen Bildstelen und vergleichbare Felsreliefs*. Mayence, Ph. Von Zabern Verlag.
- DALEY, S. 1994. Niniveh, Babylon and the Hanging Gardens: Cuneiform and Classical Sources Reconciled, *Iraq*: 66: 45-58.
- ELIADE, M. 1987. *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard.
- GARELLI, P. 1980. Les empires mésopotamiens, in *Le concept d'empire*, Paris : PUF, 25-48.
- GILLMANN, N. 2008. Le bâtiment isolé de Khorsabad, une nouvelle tentative de reconstitution, *Iraq* 70, 41-49.
- GRAYSON, A. K. 1976. *Assyrian Royal Inscription*, Wiesbaden: O. Harrassowitz.
- KING, L. W. 1915. *Bronze Reliefs from the Gates of Shalmaneser III, King of Assyria*, Londres.
- LACKENBACKER, S. 1990. *Le Palais sans rival : le récit de construction en Assyrie*, Paris : La Découverte.
- LAGOPOULOS, A. 1995. *Urbanisme et sémiotique dans les sociétés pré-industrielles*, Paris : Anthropos.
- LEFÈVRE, H. 2000. *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.
- LIVERRANI, M. 1988. *Antico Oriente*, Rome : Laterza.
- LOUD, G. 1938. *The citadel and the Town, Khorsabad II*, OIP 40, Chicago.

- LUMSDEN, S. 2004. The Production of Space at Nineveh , *Iraq* 76: 187-193.
- PLACE, V. 1867-70. *Ninive et l'Assyrie I-III*, Paris : Imprimerie impériale.
- LUCKENBILL, D. D. 1926-27. *Ancient Records of Assyria and Babylonia I & II*, New York: Greenwood press.
- LUUKO, M. & VAN BUYLAERE, G. 2002. *The political correspondence of Esarhaddon*, SAA XVI, Helsinki: Helsinki University Press.
- PARKER, B. J. 1997. Garrisoning the empire: aspects of the construction of the forts on the Assyrian frontier , *IRAQ* 59: 77-87.
- PARKER, B. J. 2001. *The Mechanics of Empire*, Helsinki.
- PORTER, B. 2003. Intimidation And Friendly Persuasion : Re-evaluating The Propaganda of Ashurnaispral II, *Eretz Israel* 27: 181-191.
- READE, J. E. 2000. Ninive, *RIA* 5/6, 416-420.
- TENU, A., KEPINSKI, C., LECOMTE, O. 2006. *Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Paris : de Boccard.
- TURNER, G. 1970. The state apartments of late Assyrian palace, *Iraq* 32: 177-213.

